

NOCLOTURATION



Giu RERA

Giu Rera

Nocloturation

© Giu Rera, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1182-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je m'appelle Léa et je souffre d'une maladie rare. Elle n'est pas encore reconnue par l'ordre des médecins alors qu'il serait urgent d'en trouver le traitement. Je souffre de « Nocloturation ».

Nocloturation : nom féminin inventé par Léa pour désigner une maladie provoquant chez le souffrant la fâcheuse tendance à ne pas terminer ce qu'il commence. Etymologie du mot « No : négation » ; « cloturation : clôturer-terminer ».

Ceci n'est pas une pitrerie à prendre à la légère. La Nocloturation touche un bon nombre de personnes qui souffrent dans le silence. Il est grand temps de le rompre et d'accorder les fonds nécessaires pour trouver un remède à ce fardeau.

Vous vous dites probablement que je suis folle, que ceci n'est pas une maladie, qu'il est inopportun de s'en plaindre alors que des personnes perdent l'usage de leurs jambes, doivent surmonter une anorexie ou une maladie incurable. Si vous n'en souffrez pas, ou n'en avez pas conscience, vous ne pouvez point comprendre combien ce mal est handicapant au quotidien.

Avec ces quelques précisions, j'espère que vous réussirez à m'accorder votre attention et votre compréhension.

Je souffre donc de « Nocloturation » ce qui signifie que je suis incapable de terminer les tâches que je commence.

J'habite un appartement en travaux depuis toujours étant donné que je me suis lancée tout d'abord dans le projet de démolir la cheminée pour gagner de l'espace. Celle-ci fut en effet démolie (c'est toujours le début du projet qui m'excite et m'alimente en énergie tandis que la finition me lasse) mais les briques sont joliment entassées depuis 3 ans, – j'ai réussi à me convaincre que j'avais mis au monde une œuvre d'art unique- à l'emplacement même où se trouvait la cheminée. Ma maladie m'obligeant à abandonner ce projet pour en commencer un autre, j'ai donc voulu repeindre et vernir toutes les portes en bois. Si vous me rendez visite, ne confondez pas mes 5 portes vulgairement poncées avec un autre soi-disant acte artistique. Il s'agit là uniquement des conséquences de ma maladie. Tout comme ma bibliothèque en bois à moitié montée, mon armoire à chaussures toujours en pièces détachées dans sa boîte... et la liste est longue. Bref, mes travaux ont commencé un jour et ne se termineront

probablement jamais à moins de m'aider à guérir.

Pour vous donner d'autres exemples des conséquences de la « Nocloturation » :

— Je ne sais pas terminer une assiette ; aussi délicieux en soit le contenu.

— J'ai une écharpe et deux bonnets en laine que je ne pourrais jamais porter, ne les ayant tricotés qu'à moitié.

— Tous les livres que je commence à lire, j'en ignore la fin.

— Je m'endors, en moyenne, 20 minutes avant la fin d'un film.

— Je m'habille le matin et repars de chez moi avec – au moins – un élément manquant à ma tenue. Contrairement à ce que j'aurais pu imaginer, il est plus inconfortable d'oublier de mettre son soutien-gorge que sa culotte. Par contre, il est déconseillé de sortir de chez soi sans se chausser ou sans pantalon. Mon expérience vous mettant gentiment en garde.

— Je commence un voyage et je dois rentrer d'urgence pour une raison ou une autre.

— Lorsque je suis en relation avec un homme extraordinaire pour qui j'ai des sentiments certains, la panique s'empare de moi et je sabote nos chances de construire un avenir solide. Je me retrouve à ce jour avec un certain nombre d'histoires d'amour inachevées que j'ai interrompues au beau milieu sans raisons valables.

— Je veux aller faire le tour du monde, j'organise mon voyage qui devait se dérouler sur 8 mois, j'économise, je m'organise au niveau de mon job et au final je ne pars pas avec l'excuse que ma meilleure amie vit une période difficile avec son divorce, qu'il serait mieux de remettre le projet à plus tard. Cela fait 6 ans qu'il est reporté et entre-temps mon amie s'est remariée et a un enfant.

— J’ai payé une session de 10 séances d’épilation définitive pour les jambes. Je n’y suis allée que 3 fois. Je me retrouve donc avec des zones définitivement épilées et joliment entourées de poils.

— Je commence à regarder une série et j’en regarde une autre avant d’avoir terminé les derniers épisodes de la précédente.

— Je me lance dans un projet et pense déjà au suivant – ce dernière point résume assez bien la philosophie de vie que je poursuis malgré moi.

La liste est longue et je préfère éviter de vous assommer d’ennui. Sinon c’est vous qui n’irez pas au bout de cette lecture.

Je vous prends en témoin pour la nouvelle mission dans laquelle je promets de m’engager sincèrement : je vais vaincre cette maladie. Et comme aucun médecin ne semble prendre au sérieux mon cas, je n’ai pas d’autre choix que de m’auto-guérir.

Ma mission sera de combattre cette pathologie qui m’empêche de poursuivre ma vie comme je le souhaite réellement. Je ne puis supporter plus longtemps ces frustrations qui torturent mon esprit lorsque j’abandonne lâchement l’un de mes rêves. Je suis convaincue que je vais parvenir à changer toutes ces mauvaises habitudes et ce grâce à vous et à la promesse que je vous fais à cet instant : je vais écrire une belle – ou moche – histoire qui aura un début et une fin. Surtout une fin. Et peut-être qu’ensemble, nous réussirons à aider tous ceux qui culpabilisent honteusement de ne pas réussir à aller au bout de leurs objectifs.

Première phase du processus de guérison : trouver l'idée

Je dois donc m'approprier une idée inspirante pour la réalisation de mon premier roman. Trouver le personnage, le genre, le contexte, les péripéties. L'inspiration viendra à moi et je l'accueillerai à bras ouverts avec toute l'excitation et les fausses promesses qu'elle mérite. Je lui dirai : « OUI, inspiration, je te remercie pour tes précieuses idées. Je te fais la promesse de les chouchouter, les faire grandir et s'épanouir en prenant la forme d'un récit littéraire ».

N'ayant jamais commencé un seul écrit de ma vie, j'ai décidé de jouer à un petit jeu et de me laisser guider par le hasard. Je vais prendre quatre bols où différentes propositions seront placées dans chacun. Les intitulés des récipients sont les suivants :

Le genre : dramatique – fantastique – thriller – psychologique – pathétiq- amoureux (oui, je m'octroie le droit d'inventer un nouveau genre)

Le personnage principal, le héros : une jeune mère célibataire – un avocat alcoolique – un chien qui parle – une sirène sans queue- une jeune fille sans famille.

Le lieu : dans l'espace – dans une grande ville américaine – sur une île – dans un manoir maudit – dans une bibliothèque...

Le but : trouver le moyen de sauver la planète – perdre du poids – trouver l'amour – rechercher son frère jumeau.

Roulement de tambour, voici le tirage gagnant : Genre : psychologique

Personnage principal : un chien qui parle

Lieu : dans l'espace

Le but : perdre du poids

Voici un nouveau genre totalement absurde. Je ne suis pas convaincue de pouvoir en retirer grand-chose.

Second tirage et qui, je l'espère, sera plus intéressant à exploiter : Genre :

patéthico-amoureux

Personnage principal : un avocat alcoolique

Lieu : dans une grande ville américaine

Le but : trouver l'amour

On passe de l'absurde au cliché mielleux. Ce petit jeu du hasard ne m'inspire guère.

Je vais donc fermer les yeux et attendre qu'une bonne idée vienne à moi. La première chose qui me vient en tête est une glace vanille remplie de copeaux de chocolat et de morceaux de cookies. Je vous défie d'en faire un roman.

Je referme les yeux attendant que mon intuition fasse son travail et m'apporte une vraie bonne idée.

En voici une qui se présente. -> *Mon roman aura pour héroïne une orpheline de 23 ans, qui décide d'investiguer afin de retrouver sa mère biologique.* Cette idée ne m'excite pas et ma philosophie de vie est : No excitation, No intérêt.

Voilà, je pense que je tiens un bon départ. -> *Mon roman racontera l'histoire d'un homme de 50 ans qui s'est consacré toute sa vie à sa carrière jusqu'au jour où il tombe sur la lettre que son amour de jeunesse lui avait écrite. Il décide alors d'aller à sa recherche.... !* Mon imagination me révèle surtout que j'ai un sérieux problème. Pourquoi ai-je autant envie que mon personnage principal se mette à la recherche de son passé ? Inutile d'être psychologue pour en déduire que je vis coincée dans les ténèbres du « jadis » sans pouvoir avancer sereinement vers un avenir glorieux... Ce qui pourrait tout aussi bien être une des causes de la Nocloturation. La peur d'aller de l'avant découle du fait de vouloir être en perpétuelle recherche du passé. Et ne pas aller de l'avant, c'est faire du surplace. Il est logiquement impossible de terminer un projet si on ne sait pas avancer. Ceci résume mon existence. Mais je refuse de m'apitoyer sur mon sort. Je compte bien avancer. On dit que chaque écrivain met dans ses écrits une part de son être profond. Je vais carrément y mettre le gâteau entier.

Je vais écrire SUR MOI, sur la Nocloturation. -> C'est l'histoire de MOI, une logopède de 31 ans, célibataire, ayant une petite vie tranquille, quelques amis,

des parents et une sœur aimante, quelques temps de loisirs (ou de distraction) – à savoir : 2 mois de guitare, 1 mois de karaté, 2 cours de chant, 7 heures de zumba au compteur, quelques cours de théâtre, des cours de langue espagnole, un potager d'où rien n'a jamais poussé, trois séances de yoga, une de krav-maga...– et souffrant de Nocloturation. Un beau jour, cette jeune fille se réveilla dans un conte de fée. Elle en devint l'héroïne et dut faire face à divers obstacles. Sur son chemin, elle croisa des opposants et des adjuvants – ou des méchants et des gentils si vous préférez. Son but étant de trouver un remède contre la Nocloturation- ou pas. Je me laisserai guidée par ma plume.

Ce qui compte c'est que je tiens un morceau d'idée m'enthousiasmant assez que pour le développer.

Deuxième phase : s'embarquer dans l'aventure et commencer à écrire

Maintenant que vous savez que l'excitation est selon moi l'une des clés principales pour commencer un projet, je vous annonce que je suis carrément habitée par un désir ardent... Je me lance.

La ligne directrice tout au long du processus sera : croire en mon idée, ne pas la remettre en question, mettre mes doutes et mes craintes au placard. Vous constaterez probablement – et assez vite – que j'utilise mes peurs pour justifier mes abandons. Je compte sur votre appui qui, je l'espère, me donnera la force de ne jamais dévier de ma ligne de conduite. Si j'arrive à me convaincre que mon projet vaille la peine qu'on lui consacre du temps, tout se fera naturellement. Si j'y crois, je peux vous amener à y croire et à me soutenir. Vous imaginant lisant mon roman – terminé – me donne force et motivation.

Je n'imaginai pas qu'il pouvait être aussi effrayant d'écrire les premiers mots de mon conte de fées. Les premières lignes sont importantes, ce sont elles qui vous donneront l'envie de lire ou non la suite. Si je prends une mauvaise direction, vous risqueriez de vous lasser et je me retrouverais face à mon échec.

Heureusement, mon désir de réussir ce défi est plus intense que ma peur.

*